

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 2 Septembre 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72 30-60

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.184

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, 75, rue de la Darse, 75, dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
Membres honoraires. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

Les Deux Listes

L'Humanité a publié la liste des sénateurs qui ont voté pour la condamnation de M. Malvy et la liste des sénateurs qui ont voté contre. Sous réserve des rectifications personnelles qui viendraient à se produire, on peut affirmer que la répartition des votes telle qu'elle résulte de la publication de ces deux listes donne au scrutin de la Haute-Cour son caractère exact et sa véritable signification. Dès le lendemain du jour où l'arrêt venait d'être rendu, nous écrivions qu'il s'agissait là, non d'une sentence judiciaire, mais d'un arrêt politique ; maintenant que les noms des votants pour et contre sont connus, la vérité de notre appréciation éclate à tous les yeux.

La majorité des 96 comprend tous les membres réactionnaires présents du Sénat, sans exception, avec l'appoint de quelques sénateurs républicains traités à leur parti et à la République, appoint qui, en l'état de la composition extrêmement réduite de l'assemblée, a permis aux pires ennemis du régime de réussir leur mauvais coup. En revanche, il n'y a que deux républicains dans la minorité des 84. Quelques défections à gauche ont suffi pour donner la victoire aux pires ennemis de la démocratie.

On remarquera non sans tristesse que c'est toujours chez les républicains que les déflections se produisent. Les réactionnaires font bloc invariablement et chaque fois qu'un rude combat s'engage, aucun d'eux, depuis le plus humble soldat jusqu'au plus grand chef, ne manque de répondre à l'appel. Si le parti républicain ne se décide pas à réaliser la même discipline dans son sein, il restera exposé à tous les aléas qui lui ont déjà fait courir tant de périls. Pourquoi ce parti est-il si souvent trahi par les hommes qui devraient être ses plus dévoués défenseurs ? Parce qu'il néglige en général de chasser les traités de ses rangs, parce qu'on sait qu'il a le pardon facile et qu'il ferme les yeux volontiers. Cette faiblesse va parfois jusqu'à l'aveuglement : elle explique, sans d'ailleurs les justifier, toutes les surprises dont il est trop souvent victime.

Le scandale du monstrueux arrêt de la Haute-Cour a été si grand qu'il semble bien que, cette fois, les républicains se réveillent de leur long sommeil. Nous nous réjouissons que la publication de ces deux listes ait été faite, afin que l'opinion soit éclairée. Les trahisons politiques aiment assez à s'envelopper dans l'ombre de l'anonymat et dans le mystère des soupçons secrets ; lorsque l'occasion s'en présente, il est bon de les tirer de leur huis clos pour les produire au grand jour. La démocratie apprendra ainsi à connaître quels sont ses vrais amis et quels sont ceux qui, se prétendant ses amis, ne rougissent pas de se faire les complices ou les domestiques des Camelots du Roy.

CAMILLE FERDY.

EN ITALIE

LE ROI ACCLAME À MILAN

Milan, 1^{er} Septembre.

Le roi est arrivé hier matin. Il a visité les usines de Sesto-San-Giovanni. Au cours de la visite, les ouvriers ont acclamé vivement le roi auquel les ouvriers ont offert des fleurs.

Le roi s'est rendu ensuite à l'hôpital de rééducation des mutilés de guerre. Il a félicité les blessés qui ont fait au roi une chaleureuse manifestation.

Le roi a visité ensuite la colonie où travaillent les réfugiés du Trentin.

Visitant l'hôpital Andrea-Costa où les soldats français combattant sur notre front sont soignés, le roi a adressé la parole à chaque blessé, les félicitant et demandant des nouvelles de leur santé.

Le roi a rendu ensuite à l'aérodrome de Taliedo où il a été reçu par les autorités et l'ingénieur Caproni.

Le roi a passé en revue les aviateurs, visité les hangars et les usines et exprimé sa vive satisfaction. Le souverain a quitté Milan salué tout le long des rues par des acclamations enthousiastes.

LE CONGRÈS DES SOCIALISTES OFFICIELS

Rome, 1^{er} Septembre.

Demain, devant le congrès des socialistes officiels, les députés duroniens ont promis et traiteront de l'attitude du parti vis-à-vis de la guerre et vis-à-vis du gouvernement. Trois tendances se manifesteront : l'une d'extrême indépendance et d'opposition à la guerre ; une autre défensive par le député Turati, favorable à l'acceptation de la guerre comme un fait accompli ; une troisième collaboration possible avec le gouvernement ; enfin entre ces deux tendances opposées une troisième sera présentée en vue d'une coalition.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 septembre

— 47 —

CRUELLE ERREUR

PREMIÈRE PARTIE

« Bon à recevoir... bon à garder ! conclut-il on serrant précieusement l'écrin dans sa poche.

« Tout de même qui est cette marquise ? Et durant un long moment il réfléchit, cherchant inutilement, en son esprit retentissant et subtil, une explication quelconque à cet envoi princier.

Soudain il se releva, sous le coup d'une inspiration subite. Il gravit rapidement l'escalier menant à son petit bureau, s'enferma, chercha parmi des recueils d'adresses mondaines et trouva bientôt cette mention :

« Marquis et marquise de Changis de Saint-Jean (née d'Albins), avenue Kléber, 19, Château de Nesles (Aisne), etc.

« D'Albins... s'écria Finot, le regard reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

La réunion du Congrès socialiste officiel sera suivie d'une réunion à Milan organisée par le Conseil général de la Confédération du Travail.

Propos de Guerre

Une correspondance manquée m'oblige à m'arrêter dans une petite ville au bord de la Manche, près de Dieppe, réputée en temps de paix pour ses bains de mer.

À la gare, un commissaire militaire m'arrête fort obligeamment que je n'ai pas le droit de séjourner dans la ville, que je ne peux quitter non plus, faute de train.

Comme je ne peux rester suspendu dans l'atmosphère, on m'autorise à aller à l'hôtel. On m'y fait remplir une longue formule qui ressemble à une notice biographique ; après quoi, je suis conduit à ma chambre.

J'y suis depuis moins d'une heure, quand on vient me dire de descendre au bureau pour donner des explications à ces messieurs de la police.

L'interrogatoire a été long. Il a fallu dire d'où je viens, où je vais, pourquoi j'y vais et exhiber toutes mes pièces. On a bien voulu ensuite me permettre d'aller dîner.

Après le potage, on vient me dire qu'on me demande au bureau. C'est le commissaire de police qui a oublié de prendre le numéro de mon passeport.

Je ne suis pas au dessert qu'on m'informe que j'ai dépassé l'heure jusqu'à laquelle les militaires ont le droit de manger.

— Mais je ne suis pas militaire. — Monsieur est en kaki. — C'est mon droit.

Le commissaire dit comme ça que Monsieur doit quitter la salle immédiatement. Sur la porte, le commissaire grette ma sortie. Je pensais aller prendre mon café au café, mais il est huit heures et demie, et les cafés ferment leurs portes... Comme il pleut, je rentre à l'hôtel, résolu à lire mon journal dans ma chambre.

J'y suis depuis cinq minutes, qu'on frappe à ma porte. — Il faut éteindre votre lumière, Monsieur ; les lumières sont interdites à partir de neuf heures.

— J'ai cependant l'audace d'allumer une cigarette. Le lendemain matin, ayant demandé mon petit déjeuner, à 9 heures 5, on me dit qu'il est trop tard et que je ne puis rien manger à jusqu'à douze heures.

L'après-midi, le temps s'étant remis au beau, j'ai l'idée d'aller faire une promenade au bord de la mer. Mais ne doutant pas qu'un règlement doit aussi interdire les promenades au bord de la mer, j'attends dans ma chambre l'heure de prendre le train.

Je dédie ces petites notes de voyage à ceux de mes concitoyens qui trouvent qu'à Marseille les cafés ferment trop tôt.

ANDRÉ NEGIS

L'Affaire Malvy

À propos du vote des membres de la Haute-Cour

Paris, 1^{er} Septembre.

L'Humanité, reproduisant la note communiquée hier par la publication de la liste de la Haute-Cour qui avaient voté pour ou contre la condamnation de M. Malvy, déclare que le gouvernement s'efforce de donner à cette petite perle, dit l'Humanité, ne trompera personne. Aucun caractère d'authenticité ? Qu'est-ce à dire ?

Si cela signifie que la liste que nous avons donnée n'était pas revêtue du sceau de la Haute-Cour, ni « authentifiée » par la signature de son greffier, nous sommes d'accord. Mais s'il s'agit de l'exactitude de notre liste, c'est une autre affaire ! C'est vite dit : Pas d'authenticité ! Pas d'exactitude ! Reste à le montrer !

Pour nous, nous n'admettrons qu'une preuve de nos erreurs : c'est la protestation directe, publique, des intéressés qui, au moins, montreront qu'ils ont le courage de leur opinion.

Quant aux insinuations officielles, elles n'ont aucune valeur et, en face d'elles, nous maintenons formellement les deux séries de noms que nous avons publiés hier sans crainte aucunement autorisée.

1.492^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Les actions en cours ont continué pendant la nuit.

Nos éléments d'infanterie ont franchi le canal de la Somme, à l'est d'Épenancourt.

Plus au Sud, nous nous sommes emparés de Rouy-le-Petit et nous avons fait deux cent cinquante prisonniers.

Dans la région au nord de Soissons, nous avons conquis Leury et réduit plusieurs centres de résistance fortement tenus par l'ennemi.

Un millier de prisonniers sont restés entre nos mains.

Le notaire l'introduisit tout de suite dans son cabinet.

— Je vous ai prié de venir, commença-t-il avec l'espoir de pouvoir vous donner, ce soir même, une bonne nouvelle.

— Vrai ! s'étonna Maurice, une lueur de joie dans les yeux.

— Oui, une bonne nouvelle, presque certaine.

— S'agit-il de vos recherches ?... de ma fille ?

— D'elle-même.

— L'avez-vous retrouvée déjà ? s'écria le pseudo-Maurice de Latour, très ému.

LA GUERRE

Sur tout le front notre avance continue

Les troupes françaises et britanniques prennent des villages et font des prisonniers

Paris, 1^{er} Septembre.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a présidé l'inauguration à Macon, d'un dispensaire des troupes de la région. Le ministre a prononcé un discours où il a appelé en termes élevés les grands principes pour lesquels combattent les Alliés et affirmé sa confiance dans la victoire finale.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 1^{er} Septembre.

Nos éléments d'infanterie opérant à l'est de Chaulnes et au nord de Nesle ont franchi le canal de la Somme à l'est d'Épenancourt, la route de Chaulnes à Péronne par Oucourt et Athies, où elle rejoint celle de Péronne à Ham, passe la Somme canalisée à Épanancourt, de sorte que les éléments d'infanterie qui ont pris pied sur la rive est du canal menacent nettement les communications de l'ennemi entre les deux vieilles forteresses.

Le passage facilité également la progression des colonnes qui, opérant plus au sud, se sont emparées de Rouy-le-Petit, au point de jonction du canal du Nord non achevé et de la Somme canalisée. Les deux cent cinquante Boches que nous y avons pris sont à ajouter au millier de prisonniers que l'armée Mangin a faits au nord de Soissons.

Quels que soient les efforts accomplis par l'ennemi pour entraver sa progression, rien ne l'arrête, ni la nature du terrain, très accidenté, ni les centres de résistance fortement organisés et vigoureusement tenus, ni les forces fraîches et choisies que l'ennemi jette à sa renouveau.

Hier, nos troupes avaient enlevé Juvigny et Crouy, au cours de la nuit, et ce matin elles ont occupé définitivement Leury, dont elles avaient au précédent communiqué conquis les abords ouest. Elles sont à cheval sur la route de Soissons à Béthune, qu'elles commandent.

Pendant ce temps, l'ennemi recule devant nos alliés britanniques d'Ypres à Péronne. Bien qu'il prenne des airs de finaud qui ne lui conviennent pas et qu'il se vante d'avoir joué un bon tour à nos alliés, en reportant son front en arrière, le dernier des éléments de la plus arrière Poméranie ne peut qu'envisager le recul des troupes du haisier des Flandres aux confins de la Picardie et de la Champagne, reculé sensible à l'adversaire, quel qu'il en dise, puisqu'il a parfois les revolvers ; ce fut le cas au nord de Soissons, où il essaya de reprendre aux Australiens. Mais ceux-ci tenaient bon la clef de Péronne. Ils ne l'ont pas lâchée. La porte de la ville ne tardera pas à s'ouvrir devant eux.

MARIUS RICHARD

Sur notre Front

La retraite allemande : Les Boches fortifient le Rhin

Amsterdam, 1^{er} Septembre.

Le *Telegraaf* signale qu'on travaille maintenant nuit et jour aux fortifications le long du Rhin, auxquelles on n'avait pas travaillé depuis une année.

Le mouvement débordant des armées anglaises

Paris, 1^{er} Septembre.

Tous les points d'appui de l'occupation allemande en Flandre, en Artois, en Picardie, sont en question depuis ce matin. Un vaste mouvement débordant des armées anglaises se dessine depuis la Belgique jusqu'au front de l'Ailette, qui commande le chemin des Dames, à l'Ouest. L'on attend le complément de cette manœuvre grandiose. Déjà les patrouilles américaines, en Woëvre, dans les Vosges, en Alsace, débattaient un terrain qui pourrait faire l'objet de prochaines disputes.

Les espoirs du maréchal Hindenburg

Bâle, 1^{er} Septembre.

À l'occasion des 75 ans du comte Hertling, le maréchal Hindenburg lui a adressé un télégramme de félicitations où il relève le complet accord dans leurs travaux et exprime le souhait que le comte Hertling reste encore longtemps chancelier. Il dit encore que l'Allemagne livre de durs combats contre les assauts et les tentatives toujours renouvelées des ennemis pour obtenir de force la paix. Les Allemands, à l'Ouest, n'ont jamais réussi. Ils continueront, dit-il, leurs tentatives en vain. De durs combats nous attendent encore. Le peuple allemand sait de quoi il s'agit, il sait que sur les champs de bataille de France et des Flandres, il défend le sol sacré de la patrie. Les dernières manifestations des hommes d'Etat ennemis montrent

Et Maurice Dubreuil, s'exaltant par derrière, élabora tout de suite aux oreilles de l'officier ministériel, vivement impressionné, mille projets d'avenir, tous plus généreux les uns que les autres.

M. Gallier l'écoutait complaisamment, approuvant parfois d'un mot juste, tout en supputant le temps écoulé.

— Peut à peu, cependant, sa physionomie revêtit une expression de perplexité, d'inquiétude ; des gestes d'impatience lui échappèrent.

M. Alexis tardait à venir.

Huit heures sonnèrent à la pendule de bronze qui cabait notarialement, martelant le silence qui peu à peu, s'était établi, sans que les deux hommes égoïstement préoccupés songeassent à la rompre.

Enfin, le timbre électrique de l'entrée retentit. M. Alexis fut introduit.

Il était seul, et son air soucieux frappa tout de suite M. Gallier.

— Eh bien, fit-il anxieux, n'avez-vous pas réussi ?

— Hélas ! non, mon cher maître ! Elle refuse de venir ?

— Comment ! que dites-vous ? Et, s'interrompant soudain, comme s'il redoutait maintenant trop de révélations pénibles, de la part du détective, M. Gallier présenta d'un ton mal assuré :

La Bataille de la Somme

Communiqué officiel anglais

1^{er} Septembre (après-midi).

Hier soir, l'ennemi a contre-attaqué à plusieurs reprises nos nouvelles positions au mont Saint-Quentin.

Toutes ses tentatives ont été repoussées après des combats acharnés.

Il a laissé des prisonniers entre nos mains.

Nous avons fait des progrès dans la direction de Le Transloy, et pendant la nuit, nous avons chassé l'ennemi des villages de Longate et Ecoust-Saint-Mein en capturant une centaine de prisonniers.

Au nord de la route Arras-Cambrai, une heureuse action locale menée par nous, à l'est d'Haucourt, nous a valu plus de cinquante prisonniers.

Dans le secteur de la Lys, notre avance continue.

Nos troupes ont traversé la Lawe et approché de la route La Bassée-Estaires.

La Bataille de l'Aisne

Entre l'Aisne et l'Ailette

Amsterdam, 1^{er} Septembre.

La Gazette de Cologne écrit : Les batailles de ces derniers jours entre l'Aisne et l'Ailette sont les plus dures que les troupes allemandes aient eues à soutenir depuis le début de la guerre. Il faut s'attendre à voir la bataille continuer, car le terrain conquis, malgré son peu d'importance relative, stimule de la part de l'Entente l'important d'Austrichiens.

Péronne n'est pas occupé par nous. Comme à Noyon, nous voulons éviter les pertes que pourraient nous causer les pièges laissés par l'ennemi dans la ville qui est entièrement minée. L'avance anglaise continue. Le nombre considérable de prisonniers faits dans le secteur du bois de Marbais, indiquent par le communiqué de Douglas Haig, et actuellement dénombré, doit dépasser 1.500.

La résistance allemande faiblit au nord de Soissons

Paris, 1^{er} Septembre.

La résistance allemande, au nord de Soissons, va-t-elle se désagréger ? Malgré sa vivacité, elle fait de moins en moins de progrès dans d'excellentes conditions. Les prisonniers sont nombreux dans ce secteur et on a trouvé parmi eux un nombre important d'Austrichiens.

Péronne n'est pas occupé par nous. Comme à Noyon, nous voulons éviter les pertes que pourraient nous causer les pièges laissés par l'ennemi dans la ville qui est entièrement minée. L'avance anglaise continue. Le nombre considérable de prisonniers faits dans le secteur du bois de Marbais, indiquent par le communiqué de Douglas Haig, et actuellement dénombré, doit dépasser 1.500.

La prise de Juvigny par les Américains

New-York, 1^{er} Septembre.

Don Martin, correspondant du *New-York Herald* auprès des armées américaines télégraphie le 31 août :

Juvigny a été pris par les Américains. C'est un village au nord de Soissons qui fut violemment bombardé par les Allemands. Environ 250 furent faits prisonniers, le restant des Américains, qui ont été entièrement minés. L'avance anglaise continue. Le nombre considérable de prisonniers faits dans le secteur du bois de Marbais, indiquent par le communiqué de Douglas Haig, et actuellement dénombré, doit dépasser 1.500.

Les conséquences de la défaite allemande

Les troupes boches refusent de marcher

Amsterdam, 1^{er} Septembre.

Le *Telegraaf* reproduit diverses informations recueillies à la frontière touchant l'état d'esprit qui règne dans l'armée allemande. Queques-uns des troupes qui ont été bien défaits, les informations du *Telegraaf* y apportent quelques précisions nouvelles. Ce journal rapporte que deux régiments

allemands, établis en Russie, ont refusé d'aller au front occidental. Il ajoute que cent trente soldats ont été fusillés à la suite de ce refus.

A Munich, environ sept cents hommes des troupes de la garnison ont refusé également d'aller au front, et se barricadèrent dans la caserne, mais ils furent finalement obligés de se rendre.

« Nous n'avait pas le temps de désertir, dit le message qui signale le fait. Toutes les recrues dont l'instruction militaire était terminée à la date du 17 août, ont reçu l'ordre de partir pour le front.

Les Américains, terre de nos ennemis

Paris, 1^{er} Septembre.

En Allemagne, on entend partout des craquements sinistres. Les journaux tels que la *Post*, de Strasbourg, et le *Local Anzeiger*, de Berlin, craignent évidemment une débâcle morale. La crainte des nouvelles armées américaines est maintenant entrée dans l'âme allemande.

L'anxiété est générale en Allemagne

Amsterdam, 1^{er} Septembre.

On mande de Berlin : Le comte Hertling, recevant des délégués de l'Association des étudiants catholiques d'Allemagne, leur a déclaré :

« Nous avons des difficultés en ce qui concerne les vivres et le vêtement. Nous subissons de multiples privations. La perspective de l'avenir nous laisse anxieux. La guerre est bien le plus grand épreuve qui puisse être infligée à une nation. Si cette épreuve rend cette nation capable d'actes qu'on n'aurait pas cru possibles, d'autre part, elle réclame aussi beaucoup de sacrifices. Nos nerfs ne sont pas pour rien qu'on parle de psychoses de guerre. On veut désigner, par là, ce phénomène mental, que d'ordinaire la guerre provoque.

« La psychose de guerre se manifeste chez toutes les nations belligérantes, mais les manifestations en sont différentes selon les idiosyncrasies de chaque peuple.

Chez nos ennemis, elle prend la forme de la haine contre les puissances centrales d'une haine qui approche de l'insanité en ce qui concerne spécialement l'Allemagne.

Chez nous, cette psychose a sa répercussion, surtout dans les affaires intérieures. Elle développe une certaine inclination à la critique, elle rend plus aigus les antagonismes des parties. Indubitablement, il y a là un danger.

Il y a là, messieurs, incontestablement un danger, non pas parce qu'on peut craindre que la vie de l'Etat en soit vraiment ébranlée (notre peuple dans sa grande majorité est trop raisonnable pour cela), mais, par suite de cette crainte, on a produit chez nos ennemis révolté d'un effondrement intérieur imminent, ils fondent là-dessus leurs espérances de victoire et prolongent ainsi la guerre.

Je puis dire que les plus durs que notre armée considère la situation avec une calme et une assurance complète, bien qu'elle se soit vu conduite par des motifs stratégiques, à rompre sur plusieurs points nos lignes en arrière.

Nous continuerons à repousser l'assaut formidable des masses ennemies jusqu'à ce que nos adversaires voyant qu'ils ne peuvent pas nous détruire soient de leur côté prêts à une entente. Ce jour viendra et parce qu'il viendra l'Europe ne doit pas se saigner.

L'ennemi veut la paix à tout prix

Amsterdam, 1^{er} Septembre.

Le correspondant du *Telegraaf* à la frontière allemande dit que les Allemands sont saisis d'une espèce de manie de paix. Les événements de France ont produit une impression si profonde que les Allemands qui l'on rencontré le long de la frontière sont indifférents à la perspective d'une défaite des Empires centraux. Leur seul souci est que la paix se fasse le plus rapidement possible.

Les Raids aériens sur l'Allemagne

Bombardement de l'aérodrome de Boulay

Londres, 1^{er} Septembre. (Officiel.)

Dans la nuit du 30 août, nos escadrilles ont attaqué l'aérodrome de Boulay, ainsi qu'un autre aérodrome. De très bons résultats ont été obtenus et un incendie a été provoqué à l'aérodrome de Boulay.

Dix tonnes de bombes ont été lancées. Un avion britannique manque.

Les cités rhénanes protestent contre les bombardements

Genève, 1^{er} Septembre.

Une importante réunion des représentants des onze villes rhénanes, à eu lieu hier, à Sarrebruck, pour discuter les moyens de protéger les villes et leurs populations contre les bombardements aériens des Alliés.

Il a été décidé de faire un appel au grand quartier général pour qu'un accord soit conclu entre les belligérants, accord aux termes duquel aucune attaque contre des villes ouvertes n'aurait plus lieu.

Pour le cas où cet accord ne pourrait pas conclure, la réunion demande une augmentation de nombre des canons anti-aériens.

L'Effort américain pour la Guerre

La nouvelle loi des effectifs

Washington, 1^{er} Septembre.

Aussitôt après avoir signé le projet de loi relatif aux effectifs militaires, M. Wilson a lancé une proclamation fixant au 12 septembre la date de l'inscription de tous les hommes âgés de 18 à 45 ans non encore inscrits sur le registre, et qui n'appartiennent pas à l'armée ou à la marine des Etats-Unis.

On estime que trois millions d'hommes sont susceptibles de se faire inscrire, mais seuls les hommes valides, n'ayant pas de charges de familles, seront effectivement appelés.

M. Wilson a chargé des recherches concernant Mlle Jeanne.

Le détective examina rapidement le propriétaire algérien dont il ignorait encore la véritable personnalité.

— C'est vous, monsieur, dit-il, qui fûtes l'ami et le confident de Maurice Dubreuil, et qui êtes à présent son mandataire ?

— Oui, monsieur, fit simplement Maurice.

Le détective se tourna vers le notaire, en le fixant d'un regard expressif.

— Aviez-vous appris à M. de Latour le résultat de mon enquête ? demanda-t-il.

Dans sa proclamation, le président Wilson déclare notamment :

« Nous avons la ferme volonté de remporter la victoire décisive et nous entendons délibérément consacrer la plus grande partie des effectifs militaires de la nation à la réalisation de cet objectif. Aucun homme loyal ne voudra nous empêcher de soustraire à cet appel au devoir. Tous voudront y répondre

